

Avec le soutien de:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK

Agenda

2018

Novembre:

10.11.: 64ème assemblée des délégués ASTF à Zürich

24.11.: Swiss Junior Drum Show, Musical Theater Bâle

2019

Juin:

14.-16.6.: 78ème concours de l'OWTPF à Erschmatt

21.-23-6-: Fête Union Romande à Sierre

Cette newsletter, que nous vous présentons à temps pour l'AD 2018, traite entre autres de trois sociétés, dont le développement récent se présente très différemment. Le thème commun derrière ces exemples est «la promotion des jeunes talents». Du côté positif, les Tambours du Chablais, qui ont connu un essor impressionnant sous la direction de Christophe Avanthay.

Lorsqu'un club représentant une région entière démarre avec succès de la troisième à la première catégorie en concours, cela parle en faveur du travail des jeunes talents dans cette belle région, le Chablais. Cela montre qu'un bon travail a besoin d'un «moteur», qui est généralement le leader extrêmement engagé de la

Editorial



Roman Lombriser
President ASTF

*La relève fait plaisir,
le manque inquiète*

société. Par son dévouement et sa gestion des répétitions, il motive à la fois les jeunes tambours et aussi les jeunes moniteurs.

La société des tambours La Bertholdia de Fribourg a également pris le chemin de l'espoir. L'association passe à l'offensive et cherche activement à coopérer avec les sociétés musicales environnantes. Il en a résulté une situation gagnant-gagnant intéressante : La Bertholdia bénéficie de la croissance des sociétés musicales, qui bénéficient à leur tour de la compétence de formation de l'Association des Tambours de Fribourg. L'exemple montre également que le travail du personnel subalterne exige une vision à long terme. Cela peut aussi signifier jouer dans la catégorie 3 pendant

quelques années afin d'assurer les étapes de développement nécessaires à la progéniture.

Le corps de clairons de l'Association des Tambours du Fürstenland Gossau est moins agréable. J'ai eu la chance de diriger ce corps mixte pendant plus de 20 ans et je suis toujours enthousiasmé par la variété du jeu du tambour et du clairon. Comme les approches et les concepts habituels de promotion des jeunes n'ont pas vraiment porté leurs fruits, de nouvelles idées sont aujourd'hui recherchées. L'une d'entre elles est la coopération avec les sociétés musicales. L'association orientale peut-elle bénéficier de l'expérience réussie de la Bertholdia avec les sociétés de musique ?

De la 1ère à la 3ème catégorie – et vice versa



Tambours du Chablais.

Foto: zvg

DEUX MONDES A la fête fédérale de Bulle, deux sociétés de tambours de la Suisse romande se sont fait remarquer. La Bertholdia de Fribourg, anciennement en section S1, a redémarré avec succès en S3 pour intégrer des jeunes. Les Tambours du Chablais sont allés dans l'autre sens : ils sont passés directement de la S3 à la 1ère catégorie et ont fait sensation avec leur 8ème place.

Le point bas a été atteint en 2017 : la société comptait encore 4 jeunes Tambours, sur le papier il y avait encore 10 membres actifs, souvent moins aux répétitions. Pour La Bertholdia de Fribourg, il était grand temps de réagir. «Nous avons vraiment eu un problème aigu avec la génération suivante », se souvient le directeur musical Stefan Stempfel. La société a été pratiquement incapable

de recruter ses propres jeunes tambours. «On s'est toujours demandé pourquoi les jeunes ne venaient pas nous voir. Notre répertoire était-il trop lourd ?» A cette époque, la Bertholdia était encore une section S1 et jouait des compositions avec un haut degré de difficulté.

En 2017, Bertholdia a lancé un projet qui s'est avéré être une grande libération : Sous le titre

«Drife» - le nom fait allusion aux termes anglais Drum and Fife - l'association a écrit aux groupes de tambours des sociétés musicales de Fribourg. L'objectif : Pendant quatre mois, la Bertholdia a voulu répéter avec le plus grand nombre possible de ces tambours afin d'élargir leurs horizons, et à la fin, ils ont voulu présenter un programme de 45 minutes de concert. La résonance a été excellente, 35 tambours y ont participé. Et pour la Bertholdia ce projet a été particulièrement agréable : 6 d'entre eux se sont tellement amusés qu'ils sont restés dans la société. Ils ont participé à la fête fédérale à Bulle et sont aujourd'hui tous membres actifs, ce



La Bertholdia de Fribourg.

Foto: zvg

qui a considérablement réduit les préoccupations de Bertholdia.

Nouveau départ

Cependant, l'intégration des 6 nouveaux tambours ne permettait plus un nouveau départ dans la classe supérieure S1. Surtout parce que les nouveaux membres ne sont pas encore en mesure de jouer des marches bâloises. C'est pourquoi la Bertholdia a fait un pas en arrière dans la classe inférieure S3. Une démarche que la grande majorité des membres ont appuyée. «Si nous sommes honnêtes, la qualité de la S1 n'était en fait pas assez bonne auparavant », dit Stefan Stempfel avec autocritique. Malgré des absences dues à des blessures, la société a pu concourir avec 12 tambours. A titre de comparaison : en 2014, la Bertholdia est arrivée à la fête fédérale de Frauenfeld avec 8 tambours. À Bulle, la reprise en S3 leur a permis de remporter la catégorie. L'année prochaine, la société recommencera en S3, avant de se diriger vers la S2, où Stempfel y voit la société aussi à moyen terme.

Il souligne que l'accord avec les sociétés musicales est très bon. Le fait qu'un groupe de tambours en particulier ait dû enregistrer plusieurs démissions de tambours parce qu'ils avaient rejoint la Bertholdia n'a pas posé de problème. «C'est même le cas que les sociétés musicales reprennent notre concept de formation à la suite de Drife et forment leurs jeunes tambours après ça.» De plus, il devrait y avoir des répétitions générales régulières sous la direction de la Bertholdia afin que tout le monde soit au même

niveau de formation autant que possible. Actuellement, quatre sociétés de musique enseignent selon ce concept de formation, il pourrait bientôt y en avoir cinq. Stempfel explique le succès du

«Les sociétés de musiques ne nous considèrent pas comme des concurrents.»

Stefan Stempfel, Bertholdia

projet «Drife» par le fait que «les sociétés de musiques ne nous considèrent pas comme des concurrents». La première préoccupation de tous les participants était de promouvoir la pratique du tambour dans le canton de Fribourg.

Montée rapide

Une autre association romande de tambours a choisi la voie diamétralement opposée à celle de Bertholdia Fribourg à la Fédérale de Bulle : Les Tambours du Chablais ont commencé l'année 2014 en S3 et y ont gagné. Les chablaisans se sont passés de l'étape suivante habituelle : ils ont sauté par-dessus la S2 et sont montés directement dans la classe S1 la plus élevée. Rien que cela avait fait sensation. Ce que les Tambours du Chablais ont ensuite montré, cependant, presque personne ne s'y attendait : ils se sont immédiatement classés à Bulle dans le top 10 en se hissant à la

8ème place.

Le tout est d'autant plus étonnant si l'on considère l'effort que la jeune société a fourni. Pour le groupe, les répétitions n'avaient lieu qu'une fois par semaine pendant deux heures, et il n'y avait qu'un seul samedi de répétitions. L'affirmation est audacieuse : aucun autre club de tambours ambitieux des catégories S1 et S2 n'a fait si peu de répétitions avant la compétition à Bulle. «Nous savions que le petit nombre de répétitions serait à notre désavantage », dit le directeur musical Christophe Avanthay. Cependant, cela pourrait évidemment être compensé par une bonne qualité du groupe. Avanthay décrit la faim dans sa section comme suit :

«Tout le monde était impatient de relever le défi.» Il explique aussi pourquoi les Tambours du Chablais ne voulaient pas faire le détour par la S2. «Pouvoir rivaliser avec les meilleurs clubs du pays était une opportunité excitante pour tout le monde.»

Avanthay, vice-champion de Suisse de tambour, voit son rôle dans la société comme suit : «C'est moi qui donne la direction, qui règle le moteur. Mais le moteur, ce sont les jeunes qui travaillent vite et font des progrès. Je leur transmets ma passion et mes connaissances du mieux que je peux.» Pour Avanthay lui-même, la 8ème place est venue à l'improviste. «J'espère que nous pourrions être compétitifs dans cette catégorie encore quelques années et que nos tambours auront toujours du plaisir.»

Philippe Müller
Traduction: Lionel Renaud

Le clairon dans une lutte existentielle

CLAIRON Il a ses racines et sa tradition en Suisse orientale : trois sociétés jouent encore aujourd'hui le clairon. Mais aujourd'hui, cet instrument de fanfare est de plus en plus sous pression. Dans la société des tambours Fürstenland Gossau, la section des clairons lutte même contre la fin.

Il y a toujours quelque chose de festif quand ils sonnent : les sons clairs des clairons rappellent d'abord les joutes des chevaliers d'antan. La fierté et la tradition sont des attributs que l'on peut donner à cet instrument à vent à cinq tons. C'est peut-être précisément la tradition qui est devenue un problème pour l'instrument, car elle est mise à rude épreuve dans les temps modernes. En Suisse, le clairon peut encore être entendu en Suisse orientale, le plus souvent en combinaison avec le tambour. Il reste trois sociétés qui entretiennent le clairon: La société des tambours de Lüchingen, Wil et Gossau. C'est exactement dans cet ordre qu'ils se sont classés à Bulle cet été au concours des sections clairons dans le cadre de la fête fédérale des tambours et fifres.

Le principal problème : les sections clairons manquent cruellement de jeunes talents. Elles sont en concurrence directe avec les sociétés musicales qui forment les instrumentistes à vent classiques. Le clairon n'en fait pas partie. Le champion suisse Lüchingen se porte plutôt bien, étant relativement bien associé à la société musicale locale et capable d'y recruter des instruments à vent. Wil essaie la même chose avec la Guggenmusik. La difficulté réside toutefois dans le fait que les musiciens de Guggen ne sont disponibles que sur une base saisonnière et qu'il n'est généralement pas question d'une adhésion plei-



Le corps clairon du TV Fürstenland Gossau.

Fotos: zvg

ne et entière à la société avec tous les droits et devoirs.

Saignée à Gossau

La situation actuelle au sein de l'Association des Tambours du Fürstenland Gossau est particulièrement précaire. Au concours fédéral de Bulle, la société a remporté le titre de champion suisse dans la catégorie commune tambours et clairons. « Si nous ne parvenons pas à recruter plus de cuivres d'ici le printemps prochain, nous devons fermer le secteur clairon », explique Ivo Bernhardsgrütter, directeur des clairons. « Au complet, il y a encore neuf claironistes actuellement. « A un moment donné, la relation entre le nombre de claironistes et les quelques 25 tambours n'est tout simplement plus tenable. » Au moins deux instrumentistes

s'arrêteront également au printemps. Et un autre a pris sa retraite depuis longtemps et ne sera probablement pas encore là pour toujours. « d'autres membres ont

annoncé qu'ils arrêteraient aussi si nous ne trouvons pas un nouveau membre. »

Gossau n'a pas réussi à trouver plus de joueurs de vent par les

voies habituelles. « Lors des soirées de soutien, les tambours avaient quelques personnes intéressées, mais pratiquement personne n'est venu », dit Bernhardsgrütter. Aujourd'hui, la société fait le même pas que les tambours de Lüchingen dans son dernier espoir et cherche à coopérer avec les associations musicales environnantes. « Les premières conversations ont déjà eu lieu. Nous essayons de recruter des renforts, mais seulement pour participer dans une mesure limitée à l'effort. Cela pourrait augmenter les chances de succès. »

La société de Fürstenland Gossau lutte toujours pour que le clairon, cet instrument traditionnel puisse conserver sa place dans l'ère moderne.

Philippe Müller

Traduction: Lionel Renaud



Tambours du monde entier

INTERNATIONAL Fin septembre a eu lieu le 2ème symposium international du tambour à Paris. Une délégation suisse était de la partie.

54 tambours de 15 pays ont répondu présents à l'invitation des tambours de 89 (fédération française de tambours). Ils se sont retrouvés à l'Hôtel des Invalides à Paris. L'objectif de ce 2ème symposium international était de promouvoir l'échange au niveau global. Le moto était « Share the Tradition ». En 2016, c'est l'ASTF qui avait organisé le 1er symposium international à Berne. Ces deux événements étaient un succès. Ils seront reconduits chaque 2 ans indique Olivier Fischer, Chairman du symposium.

Voici les thèmes du symposium de Paris:

- Principes français et leur caractère - Olivier Mollon, France
- Signification et technique de la grosse caisse américaine - Dave Loyall, United States
- Importance d'une bonne posture avec l'instrument - Jamie Ritchie, Royal Marines, UK
- Rapport d'expérience sur la construction de l'association américaine des tambours et fifres - Scott Mitchell, United States
- Notation et signaux de l'ordonnance française de 1754 - Thierry Bouzard and Axel Chag-

non, France

- 440 ans du tambour suisse, des signaux aux marches - Markus Estermann, Suisse

- Développement de la littérature du tambour suisse dans les 50 dernières années - Roman Lombriser, Suisse

- Style et répertoire des Royal Marines - Christopher Harris and Mike Thomas, UK

- Le tambour de marche en Russie - Pavel Stepanov, Russie

- Histoire et littérature du tambour en Hollande - Peter Vulperhorst, Hollande

- Programmes de notation pour tambour - Philipp Rüttsche, Suisse

- Coup de charge: développement, actualité et nouvelle notation - Pierre-Yves Le Chenadec, France

- Hive Computer Programm - Apprendre de manière digitale - Phil Hawkins, UK

- „Accelerando” - Edith Habraken, Suisse

- Le tambour de marche en Australie - Ben van den Akker, Australie

- Vue sur le futur - Mark Reilly, Etats-Unis



- Présentation du 3ème symposium 2020 à Portsmouth - Russel Piner, UK

Le soir, les délégations ont partagé un concert avec des jeunes tambours et percussionnistes de Bretagne ainsi qu'une formation musicale dans la cour des Invalides. Le point principal de ce symposium a été la création d'une association internationale du tam-

bour (SIRD) qui coordonnera les prochains échanges.

L'ASTF se positionne proactivement pour partager sa tradition et ouvrir des portes internationales pour ses sociétés.

Le prochain symposium aura lieu en automne 2020 à Portsmouth en Angleterre. L'hôte sera les Royal Marines.

Oliver Fischer

Traduction: Lionel Renaud

«Un grand feu d'artifice»

JUCA 2019 Romana Cahenzli (36 ans), championne suisse de fifre, sera pour la première fois à la tête des fifres du camp junior. Elle parle ici de sa motivation.

Quelle est votre motivation pour être monitrice Piccolo au Juca pour la première fois?

Romana Cahenzli: Je trouve urgent que le Piccolo bâlois gagne en importance et en attractivité au sein de l'association. Ces dernières années, le tambour a fait de grands progrès, notamment grâce à l'engagement de personnes motrices et à une bonne formation technique. A peine remarqué : Le Piccolo bâlois a subi au moins autant de changements. Aujourd'hui, les jeunes tambours marchent sur la musique de Rocky dans une tenue noir-or à travers la salle de fête remplie de spectateurs sur scène, tandis que les fifres en raison du manque de participants - pas en raison d'un niveau musical plus faible - n'ont pas même une finale à jouer. Je pense que la finale avec les tam-



Romana Cahenzli

Foto: zvg

bours est géniale, mais à partir de maintenant, nous sommes ensemble sur scène. Je suis inspiré par des gens qui ne sont pas satisfaits de la norme par confort, mais qui mettent leur cœur et leur âme dans quelque chose. J'ai la passion et l'amour du travail avec les jeunes.

Vous êtes très bien connectée dans la scène bâloise. Votre participation garantira-t-elle que plus de joueurs de fifre seront présents au Juca qu'auparavant?

Bien connectée oui, et j'apprécie beaucoup de protagonistes et leur engagement. Mais sinon, ma réponse est un non catégorique. Je ne me compte dans aucune scène. Pour cela, j'aime nager à contre-courant et je suis trop passionnée par les idées innovantes. Mais j'ai en commun la joie de jouer au piccolo et quelques bonnes amitiés avec les valeurs et la tradition du carnaval de Bâle. Ensemble, nous créons quelque chose d'unique et de grand dans le camp et tous ceux qui ont le courage de venir au camp en feront partie.

Quel est votre objectif pour le Juca ?

Le même objectif que j'ai toujours eu : déclencher des feux d'artifice ! Chacun apprendra à connaître de nouvelles forces, à se dépasser et à se faire des amis précieux. phm

Le Juca 2019 aura lieu du 19 au 28 juillet 2019 à Tschorren/Brünig (BE). Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 1er mai 2019 : www.juca.stpv.ch.